



INFORMATIONSLAT
FIR EN ALTERNATIVEN
ËMGANG MAT GELD

NEUE PROJEKTE:
Les paniers de Sandrine;
Die BIOG-Molkerei

REFLEXION: Gemeinwohl-
ökonomie; Besoins de reformes
dans le secteur bancaire

RENDEZ-VOUS:
Finance citoyenne;
Films



EDITORIAL

Léif etika- Spuererinnen a Spuerer,

D'Membere vu Votum Klima – vun daer Plattform och etika Member ass – sinn der Meenung, dass d'Zieler vun der COP21 net ambitiéis genuch sinn. Dofir hat Votum Klima am Kontext vun den UN-Klimaverhandlungen fir den 30. November eng Marche organiséiert, bei daer och een Appell un d'Politiker adresséiert gouf. Enner anerem goufen d'Fuerderunge geäußert, dass Lëtzebuerg eng 100% régénérativ Energieversuergung soll opbauen an eng fair Besteuerung soll aféiere, fir esou Dériveren wéi den Tanktourismus anzédämmen. Iwwer 800 Leit haten un dësem Marche deelgeholl, déi vun der Place Guillaume lass gaang ass, duerch d'Rue de la Gare gefouert huet bis an d'Rotonden. Do hunn verschidden Artiste wéi de Serge Tonnar, de Jemph Schuster an d'Sacha Ley fir eng gutt Ambiance gesuergt an Glühwäin fir warem Hänn. Ufank 2016 wäert Votum Klima d'Fro no der Relatioun vun Investitiounen a Klimawandel verdéiwen. D'nächst Joer wäert et och ab dem 13. Januar mat eiser Rei „Finance Citoyenne“ (cf. Läscht Säit) weidergoen. Bis et awer esou wäit ass, hoffe mer, dass jidderreen Zäit fir besénnlech Momenter um Enn vum Joer fënnt. An dësem Sënn wënscht lech d'etika-Equipe schéi Feierdeeg!

Stéphanie Majerus

NEUE PROJEKTE

Les paniers de Sandrine

«Je suis très satisfaite du fait de pratiquer la vente directe ici à la ferme. Cela m'apporte énormément. J'aime le contact direct avec les gens, de pouvoir les conseiller et de leur faire découvrir d'autres saveurs. Et surtout cela me permet de décider quels légumes et fruits je vais planter au jardin chaque année», explique la maraîchère Sandrine Pigeon de Munsbach. Produire indépendamment et mieux conseiller n'ont cependant pas les seuls avantages. «Personne ne me dicte mes prix – car je ne travaille pas pour un grossiste ou la grande distribution. De plus, je peux informer mes clients des difficultés que je rencontre pour assurer une production de qualité», précise Sandrine. La distribution par des circuits courts se révèle de plus comme un choix très écologique: elle économise de l'essence et des emballages. Aujourd'hui l'entreprise les paniers de Sandrine cultive plus de 60 sortes de légumes, herbes et fleurs ainsi que 3 sortes de fruits.

Environ 160 ménages sont abonnés à un panier de fruits et légumes, que les clients viennent récupérer dans le magasin de la ferme chaque semaine ou sur le dépôt de Cessange. La récolte qui n'est pas distribuée par ce système d'abonnement est aussi vendue dans le magasin de la ferme – à côté d'autres produits locaux et de saison. Cependant cela n'a pas que des avantages. «En été par exemple le nombre d'abonnements diminue de moitié en raison des vacances. Cela nécessite de trouver des solutions. Pour cela nous avons cette année choisi de faire une porte ouverte en juin. Ainsi nous avons eu plus de visites dans le shop en juin. Nous avons aussi appris chaque année à mieux préparer notre plan de culture en tenant compte de cette baisse de paniers.

Les gens qui passent au magasin sont tous différents: «Ce sont des habitants des villages voisins, des expatriés, des personnes qui travaillent pour la place financière ou des ingénieurs, bien sûr il y a les amateurs du bio et quelques restaurateurs. De plus notre clientèle a une tranche d'âge très vaste, entre 20 et 85 ans», décrit Sandrine. Cependant Sandrine ne fait presque pas de publicité pour son entreprise. Elle compte sur le bouche à oreille. «Je souhaite que mon entreprise reste petite, sinon je risque de perdre l'atmosphère conviviale qu'on vit ici quotidiennement», telle est son explication. Aujourd'hui l'équipe de Sandrine se constitue d'elle-même, d'une personne à plein temps, trois à un temps-partiel ainsi que un ou deux saisonniers. La



famille a aussi une place importante dans ce projet, «ma belle mère me donne un coup de main chaque mardi et vendredi pour les ventes à la ferme et mon conjoint et beau-père participent en cas de besoins et selon leurs disponibilités», explique la jeune chef d'entreprise et mère de deux enfants.

Il y 18 ans elle fait connaissance de son conjoint. A cette époque, ce n'était pas du tout clair pour Sandrine, qu'elle allait un jour être maraîchère. Après avoir fini son diplôme comme jardinière paysagiste à Fayl Billot en Haute Marne, elle est venue rejoindre son conjoint, puis a travaillé d'abord comme ven-

deuse dans une boulangerie. Ensuite, elle se réoriente de nouveau pour entrer dans un secteur plus proche de son apprentissage. C'est pour un poste chez Co-Labor qu'elle se décide. Elle prend le poste de chef d'équipe et travaille dans les jardins des particuliers pendant 8 ans. Puis s'occupe du Grenge Kuerf de Co-Labor, le panier de légumes pour les abonnés.

Après quelques années de réflexions elle décide avec l'encouragement de son conjoint de cultiver presque 4ha en bio sur la ferme de son conjoint. En mars 2012 les premières graines furent semées et la première vente à la ferme avait lieu en juillet.

Travailler comme maraîchère n'est – en général - pas facile et n'est surement pas rentable dès la première cueillette. «Ceux qui travaillent dans le secteur de l'agriculture sont dépendants de beaucoup de variables, entre autre de la météo, du temps de production relativement long (environ 6 mois pour une grosse partie des légumes) et des coûts de personnel élevés surtout en maraîchage biologique» dit Sandrine.

A côté de ces difficultés, il n'est pas facile de trouver du terrain pour les nouveaux entrants, car les terres agricoles sont pour la plupart victimes de spéculation. De plus il y a peu de conseillers dans le domaine du maraîchage qui peuvent donner des conseils spécifiques pour les différentes régions. Et finalement des pays voisins comme l'Allemagne et les Pays-Bas exercent une pression sur les prix. Comme dans ces pays le secteur bio est bien établi, ils peuvent produire pour des coûts marginaux beaucoup plus bas.

Sandrine s'est fixé 5 ans au départ pour mettre à bien son projet et quelques activités vont surement venir le compléter encore dans les deux prochaines années. Convivialité et simplicité resteront à l'honneur... (sm)

CONTACT:

Les paniers de Sandrine

266, rue principale

5366 Munsbach, Luxembourg

www.lespaniersdesandrine.lu

Bio-Milch aus Bascharage



Die ersten Milch-Aufbereitungsmaschinen sind bereits seit Ende November in Bascharage installiert und ab Januar 2016 können die luxemburgischen Bio-Bauern ihre Milch an die neue BIOG-Molkerei abliefern. Die BIOG-Molkerei gewährleistet einen fairen Preis von 0,50€ pro Liter für die heimischen Milchbauern – zum Vergleich: ein konventioneller Landwirt erhält zurzeit etwa 0,30€. Die neugegründete BIOG-Molkerei s.à.r.l., die die Verarbeitungsstelle in Bascharage betreibt, untersteht der Leitung von Volker Manz, der auch Geschäftsführer der BIOG ist. Der Preis von 0,50€ pro Liter ist eine Vereinbarung zwischen den Produzenten, und der BIOG-Molkerei s.à.r.l. 10 Bio-Milchbauern,

die Mitglied in der BIOG-Genossenschaft sind (zur Zeit insgesamt 30 Betriebe) und die OIKOPOLIS Participations SA sind Eigentümer der BIOG Molkerei s.à.r.l. Ziel der BIOG-Genossenschaft, die 1988 gegründet wurde, ist es, die zertifizierten Bio-Produkte ihrer Mitglieder zu vermarkten und die Solidarität zwischen den Mitgliedern zu stärken.

Zunächst wird die BIOG Molkerei 3 Mitarbeiter zählen. Der Leiter Volker Manz schätzt allerdings, dass mit der Diversifizierung der Produktbandbreite weitere Arbeitsplätze in den kommenden Jahren entstehen werden. In einer ersten Phase konzentriert sich die Molkerei auf die Verpackung von Milch als Primärware und auf die Verarbeitung von Milch zu Joghurt. Die Milch von insgesamt 10 Landwirten wird hier zusammenfließen, das sind insgesamt etwa 15.000 Liter pro Woche. Die Übermengen werden zum selben Preis an eine Bio-Molkerei in Belgien geliefert.

Bisher haben die luxemburgischen Biomilch-Bauern ihre Milch an die Luxlait geliefert. Dies

werden sie aber ab dem 31. Dezember nicht mehr tun, da sie ihre Mitgliedschaft bei der größten luxemburgischen Molkerei gekündigt haben. Seit 15 Jahren gewährleistete die Luxlait die Milch-Verarbeitung der Bio-Landwirte über eine Kooperation mit deren BIOG-Genossenschaft. Doch seit einigen Jahren reichte das von der BIOG installierte BIO-Plus-System nicht mehr aus, um die Biomilch-Produzenten entsprechend dem ausländischen Bio-Preis zu entgelten. Ein neues Konzept wäre fällig gewesen. Die Tatsache, dass diesbezüglich keine zufriedenstellende Vereinbarung mit der Luxlait gefunden werden konnte, führte zur Auflösung der Kooperation.

Die BCEE und etika haben einem Kredit von 1.004.500 € auf 10 Jahre zugestimmt, wobei 250.500 € auf 3 Jahre genutzt werden, um die Subventionsauszahlung des Landwirtschaftsministerium zu überbrücken. (sm)

KONTAKT:

BIOG-Molkerei Sarl

13, rue Gabriel Lippmann

L-5365 Munsbach, www.biog.lu

Über Kunst & Steueroasen, Filme & Workshops



u.a. bekannte Wirtschaftswissenschaftler wie der Nobelpreisträger Jean Tirol vehement gegen eine pluralisierende Tendenz wehren. Viele Wirtschaftswissenschaftler denken, so Favreau, dass sie wie Naturwissenschaftler verfahren müssten – abgeschottet von politischen, sozialen und kulturellen Kontexten.

Auch diesen Herbst wurde unsere Filmreihe le „monde en doc“ fortgesetzt. Im Oktober begann die Rentrée mit dem Film „Merchants of Doubts“. In diesem 90-minütigen Dokumentarfilm wirft der Filmemacher Robert Kenner (u.a. bekannt für Food Inc.) die Frage auf, inwiefern klimapolitische Positionierungen auch mit dem eigenen identitären Verständnis zusammenhängen. So verstehen sich Republikaner als Patrioten, als Personen die den American Way of Life verteidigen, wenn sie sich als Klimaskeptiker äußern. „We come as Friends“, vom Filmemacher Hubert Sauper, berichtet über die unterschiedlichen Interessen, die internationale Konzerne im Süd-Sudan haben. Wir haben diesen eher experimentellen Dokumentarfilm am 2. November gezeigt.



Genf und Enrico Lunghi, Leiter des Mudam, zeichneten ein eher pessimistisches Bild der derzeitigen Entwicklungen in der Kunstwelt. Während das Budget der staatlichen Museen schrittweise gekürzt wird, treiben Privatunternehmen die Spekulation voran und bestimmen zunehmend welche Kunst wie, wann und wo der allgemeinen Öffentlichkeit gezeigt wird. Etwa 100 Besucher fanden sich im Hörsaal des Mudam ein.

Über Steueroasen haben wir mit Markus Meinzer am 7. Dezember diskutiert. Auch in Deutschland können reiche Unternehmen Steuern hinterziehen – sie müssen ihren Sitz nur im richtigen Bundesland haben. Meinzer, der als Analyst für die Nichtregierungsorganisation Tax Justice Network arbeitet, erläuterte, dass die Besteuerung von Unternehmen teils auf Kommunenebene geregelt wird. Und bis 2004 gab es nicht mal ein Mindeststeuersatz. So kommt es zu kuriosen Standortbildungen wie in Nordfriedrichskoog, wo auf 34 Einwohner 66 Kapitalgesellschaften kamen. Bemerkenswert sei auch, dass gerade jene Bundesländer, wie Bayern und Baden-Württemberg, die die höchste ökonomische Aktivität aufweisen, proportional betrachtet, die wenigsten Finanzbeamten haben.

Wir sind überrascht! Worüber sind wir überrascht? Über das große Interesse an unserer Workshop-Reihe „finance citoyenne“, die seit dem 28. Oktober jeden zweiten Mittwoch im CITIM stattfindet. Zwischen 25 und 35 Teilnehmer nahmen bisher an den Sitzungen teil. Rege diskutiert wurde bisher über die Themen des „shadow banking“, darüber wie Privatbanken Geld über Kredite schaffen, den Zusammenhang zwischen der Finanzwelt und globalen Belangen sowie über Alternativen. Nach den Weihnachtsferien werden die Teilnehmer mehr über den Finanzplatz Luxemburg, die Mechanismen der Steueroptimierung, Staatsverschuldungen und lokale Währungen erfahren. Freuen tun wir uns außerdem darüber, dass die Teilnehmer ganz unterschiedliche Hintergründe haben und verschiedene Interessensgebiete miteinbringen. Dies trägt maßgeblich zur Gesprächsdynamik bei.

Am 28. Oktober fand eine Konferenz im MUDAM (Musée d'Art Moderne) unter dem Titel „Ce que l'argent fait à l'art“ statt. Christian Bernard, Leiter des MAMCO in

Im November bot etika, gemeinsam mit dem CELL, einen Workshop mit Brett Scott an. Der Kulturanthropologe und ehemalige Broker zeigte Alternativen zum herrschenden Transaktionssystem auf. Er sprach über Zeitbanken, lokale Währungen, Alternativen zu Geld und den Herausforderungen des Bitcoins. Auch Initiativen aus Luxemburg kamen nicht zu kurz. So wurde in kleinen Arbeitsgruppen über unterschiedliche Themen diskutiert: die Möglichkeit, die Finanzalphabetisierung zu fördern; unternehmerische Initiativen, die die intergenerationelle Kommunikation stärken; was der CO₂-Markt bringt und was Geld eigentlich bezwecken soll.

Am 17. November war Olivier Favreau, Wirtschaftsprofessor an der Universität Paris 10, unser Gastredner im Altrimenti. Ihm zufolge schreitet eine Homogenisierung des wirtschaftspolitischen Denkens an Universitäten voran. Wer nicht an der liberalen Orthodoxie festhält, werde zunehmend von Universitätsposten ausgeschlossen. Vor etwa 30 Interessierten, beschrieb der Redner, wie sich

Meinzer stellte die mit Steuerflucht einhergehenden Problematiken zudem in einen globalen Kontext. Jährlich entgehen Staaten des Südens hunderte Milliarden US-Dollar. Angesichts dieses globalen Ungleichgewichts spricht Meinzer von einem Zustand, der als ökonomischer Kolonialismus bezeichnet werden kann. Am gleichen Abend stand Markus Meinzer nach dem Dokumentarfilm „The UK Gold“ in der Cinemathèque Rede und Antwort.

Experiment Gemeinwohlökonomie

Wirtschaften Unternehmen stets eigennützig? Nicht unbedingt, auch sie können im Dienste des Gemeinwohls stehen. Was Christian Felber theorisiert hat, versucht unter anderem Oikopolis in die Praxis umzusetzen.



„Oikopolis hat sich stets für die biologische Landwirtschaft eingesetzt. Aber Ende der Nuller Jahre haben wir bemerkt, dass wir unser Wirtschaften gezielter nach Kriterien des ökologischen Fußabdrucks ausrichten könnten. Im Rahmen dieser Überlegungen stießen wir auf das Konzept der Gemeinwohlökonomie, die ein ökologisch und sozial vertretbareres Wirtschaftsmodell anbietet und wie die Anthroposophie einen ganzheitlichen Ansatz vertritt“, erklärt Änder Schanck, Leiter von Oikopolis.

Die Gemeinwohlökonomie ist ein von Christian Felber konzipiertes Wirtschaftssystem, das eine Alternative zur gängigen kapitalistischen Marktwirtschaft und zu zentralistischen Planungsmodellen darstellt (woxx 1265). Die Gemeinwohlökonomie als eine Form der ethischen Marktwirtschaft hat das „gute Leben für Alle“ zum Ziel, und nicht die Vermehrung von Geldkapital. „Durch eine Neudefinition von unternehmerischem Erfolg und einer Umpolung der Anreizstruktur ist die Gemeinwohlökonomie weit progressiver als gängige corporate social responsibility-Ansätze“, erklärt Gregor Waltersdorfer, Koordinator der luxemburgischen Regionalgruppe. Diese ist Teil der europäischen Bewegung „Gemeinwohlökonomie“,

die über 1800 unterstützende Unternehmen zählt. Für die Mitglieder der Gruppe liegt der Reiz von Christian Felbers Modellen vor allem darin, dass sie anwendbare Alternativen enthalten und sich nicht auf eine theoretische Kapitalismuskritik reduzieren.

Auch die Aktiengesellschaft Oikopolis will sich nicht auf die reine Geldvermehrung beschränken, sondern versucht, gesellschaftliche Visionen zu eröffnen. Bis vor einigen Jahren richtete sich die Arbeit der Oikopolis-Struktur eher auf die Förderung der biologischen Landwirtschaft. Dies änderte sich vor allem durch die Integration von Konzepten der Gemeinwohlökonomie. Mithilfe dieser konnte das Unternehmen seine Verantwortung innerhalb der Gesellschaft neu verorten (woxx 1295). „Bisher ist Oikopolis das einzige Unternehmen in Luxemburg, das sich explizit mit den Ideen der Gemeinwohlökonomie identifiziert und seinen Beitrag zum Gemeinwohl misst. Das Echo auf der Oekofoire stimmt uns jedoch positiv, dass sich weitere Unternehmen der Bewegung anschließen werden“ gibt Gregor Waltersdorfer sich zuversichtlich.

Unternehmertum fördern, Vergesellschaftung fordern

Wie soll nun das gute Leben erreicht werden? Hierfür schlägt das Gründungsmitglied von Attac-Österreich, Christian Felber, eine Reihe von Instrumenten vor, die zum Teil auf der Vergesellschaftung der Produktionsmittel basieren. So sollen Betriebe sich stärker selbstverwalten, indem, bei großen Unternehmen, ein Teil der Stimmrechte und des Eigentums schrittweise an die Beschäftigten und die Allgemeinheit übergeben werden. Auch soll eine „solidarische Lerngemeinschaft“ zwischen den Betrieben geschaffen werden. Unternehmen, die solidarisch und nachhaltig agieren, sollen in den Genuss bestimmter Vorteile, wie niedrigere Steuern, geringere Zölle und günstigere Kredite, kommen.

Aber damit nicht genug: Zinsverbote sollen eingeführt werden – im besten Fall wird es keine Kapitaleinkommen mehr geben, sondern nur noch Einkommen durch Arbeitsleistung. Privatbanken werden abgeschafft beziehungsweise vergesellschaftet. Der Staat seinerseits finanziert sich primär über zinsfreie Kredite der Zentralbank, die ihrerseits das Geldschöpfungsmonopol erhält. Der Zentralbank wird auch der grenzüberschreitende Kapitalverkehr übertragen, wodurch die Steuerflucht zum Erliegen kommt. Mit all dem würde das Ende der Finanzmärkte in der heutigen Form eingeläutet.

Ob ein Unternehmen gefördert wird, soll von einer Gemeinwohlbilanz abhängig gemacht werden. Diese erfasst, anders als eine Finanzbilanz, das soziale, ökologische und demokratische Wirtschaften eines Unternehmens, hat aber bislang einen eher symbolischen Charakter. Oikopolis hat eine solche Bilanz durchführen lassen und erhielt 633 Punkte von 1000 möglichen.

„In punkto demokratischer Verfahrensweise stehen wir nicht so gut da. Aber wir stimmen auch nicht mit der Idee überein, dass Entscheidungen basisdemokratisch getroffen werden müssen. Wir bevorzugen Erfahrungs- und Verantwortungshierarchien“, erläutert Änder Schanck. In dieser Haltung kommt vielleicht zum einen die enttäuschende Erfahrung mit Kooperativen zum Ausdruck, in denen, so Änder Schanck, oftmals Personen für Bereiche Entscheidungen treffen, in denen sie nicht alltäglich arbeiten. Dies sei beispielsweise in den 1980er Jahren im Biokreisel der Fall gewesen. Zum ändern

zeigt sie möglicherweise aber auch, dass Oikopolis ein anthroposophisches Erbe hat. Rudolf Steiner setzte sich in seinen Schriften viel mit Entwicklungsmodellen und Bewusstseinsebenen, die zum Teil an Hierarchien geknüpft waren, auseinander. Der Vater der Anthroposophie war zudem selber Mitglied einer Aktiengesellschaft, einer Vorgängerin der heutigen Weleda AG. Der Gemeinwohlbericht stellt aber auch ein Gender-Gap auf der Führungsebene fest. „Tatsächlich lassen sich nur wenige Frauen finden, die einen so zeitintensiven Leitungsjob annehmen wollen“, so Änder Schanck.

Ins Auge fällt auch, dass Oikopolis in der Kategorie „Bank Service“ nur die Note 30 von 100 schafft, obwohl die Kredite von etika und der BCEE und der Triodos Bank stammen. Woher diese eher bescheidene Benotung? „Zunächst möchte ich klarstellen, dass Finanzangelegenheiten wegen ihres derzeitigen problematischen Impakts auf unsere Welt nie eine besonders hohe Prozentzahl

Durch eine Neudefinition von unternehmerischem Erfolg und einer Umpolung der Anreizstruktur ist die Gemeinwohlökonomie weit progressiver als gängige corporate social responsibility-Ansätze

erreichen“, erklärt Gitta Walchner, die die Gemeinwohlbilanz erstellt hat. Zudem biete das etika-Modell keine Dienstleistungen für das alltägliche Bankgeschäft an. „Die Mischrechnung zwischen den Dienstleistungen von etika und den anderen Banken hat schließlich 30 Prozent ergeben. Eine Zahl, die im Zusammenhang mit Finanzdienstleistungen trotzdem beachtlich ist“, so Walchner.

Der Bericht verhilft Oikopolis aber auch dazu, seine Stärken deutlicher zu erkennen. In einem Punkt ist das Unternehmen, Änder Schanck zufolge, viel idealistischer als die Gemeinwohlwirtschaft: „Wir fördern stärker die Integration von Wertschöpfungsketten. So kann man verhindern, dass sich Akteure auf verschiedenen Ebenen gegenseitig blockieren“. Fairtrade könne man heute auch bei Discounter kaufen. Discounter seien aber nicht dafür bekannt, akzeptable Arbeitsbe-

dingungen zu schaffen und mit Kleinbauern im Süden zu kooperieren.

Oikopolis – für Entfaltung und Gemeinwohl

Wo sich Gemeinwohlökonomie und anthroposophisches Gedankengut wohl am stärksten begegnen, ist in dem Anspruch, dass Arbeit sinnstiftend sein müsse. Zwar gebe es innerhalb Oikopolis Hierarchien, doch werde in ihnen das Prinzip des partizipativen Führens umgesetzt. Konkret heißt das: Die Mitarbeiter dürfen relativ autonom arbeiten, aber sie müssen in ihrem jeweiligen Mitarbeiterkreis über ihre Tätigkeiten berichten. Auch sollen sich die Mitarbeiter als Teil eines größeren Ganzen betrachten. Deshalb machen Naturata-Mitarbeiter Ausflüge zu den Bauernhöfen, den Produzenten der Produkte, die sie verkaufen. Und wer sich für die anthroposophischen Ideen oder die theoretischen Grundlagen der Gemeinwohlökonomie interessiert, die das Unternehmen prägen, kann an einem wöchentlichen Lesekreis teilnehmen.

„In kapitalistischen Gesellschaften, die nach dem Prinzip der Arbeitsteilung verfahren, ist die Frage nach der Wertigkeit einer Arbeit irrelevant geworden. Wir wollen aber Wege suchen, um dieser Entwicklung entgegenzuwirken“, so Änder Schanck über die Motivation, eine andere Betriebskultur zu schaffen. Dies ist nach Überzeugung der Oikopolis-Leitung eine weitere Stärke ihres Unternehmens, die es von herkömmlichen Betrieben abhebt.

Um mehr Arbeitsplätze entstehen zu lassen, die Sinnzusammenhänge versprechen, müssen vermehrt Kredite an Unternehmen gehen, die die Absicht hierzu haben. Um das zu realisieren und Banken, wie andere Unternehmen auch, dem Gemeinwohl zu verpflichten, haben die Gemeinwohlökonomie-Befürworter in Österreich 2010 die Schaffung der „Bank für Gemeinwohl“ in die Wege geleitet. Sie wird – ganz wie die in Belgien im Entstehen begriffene Bank NewB – eine Genossenschaftsbank für Privatpersonen sein, die Girokonten verwaltet und Kredite vergibt, die nicht zwingend an kommerzielle Tätigkeiten gebunden sind. Das unterscheidet beide Banken von der Triodos- und GLS-Bank sowie auch von dem etika-Mechanismus. Bedingt durch unterschiedliche administrative und juristische Beschränkungen konnten erst ab 2015 Personen zum Zeichnen geladen werden.

Banken für alle

Mittlerweile hat die Bank Genossenschaftskapital in Höhe von einer Millionen zusammengebracht und umfasst etwa 1.000 GenossenschafterInnen. Das ist im Vergleich zur NewB, die bereits 50.000 Genossenschafter zählt, eher wenig. NewB hat 2012 damit begonnen, Mitglieder anzuwerben, aber nur etwas mehr als zwei Millionen eingesammelt, da in einer ersten Phase zunächst nur Anteile von 20 Euro angeboten wurden. Erst ab Dezember 2014 war der Kauf von Anteilen bis zu 1.000 Euro möglich. Anders als die „Bank für Gemeinwohl“ mobilisierte die NewB von Anfang an Organisationen – Gewerkschaften und Vereine – und zählt nun bereits 133 von ihnen zu ihren Mitgliedern. Unter den Genossen sind zudem 124 Luxemburger. Der Weg zum Lizenzantrag ist aber für beide noch lang, denn die Bedingung hierfür ist ein Kapital von nicht weniger als sechs Millionen. Und um mit den eigentlichen Bankaktivitäten zu beginnen, müssen mindestens zehn Millionen verfügbar sein.

MEHR ZUR GEMEINWOHLÖKONOMIE:

www.ecogood.org

Oikopolis' Gemeinwohlbilanz und andere Informationen:

www.oikopolis.lu/de/publikationen

Dieser Artikel ist am 22.10.2015 in der woxx erschienen.

Le Naturata Windhof récompensé à la COP 21



Dans le cadre de la COP 21 des prix pour la construction respectueuse de l'environnement ont été remis. Le supermarché bio Naturata du Windhof situé sur la ferme de la famille Meyers-Weis a remporté le prix de la catégorie « matériaux biosourcés et recyclés ». La BCEE et etika ont octroyé en 2013 un crédit alternatif de 404.000 euros pour financer la construction de ce magasin.

Sept ans après, tout reste à faire



Frankfurt am Main: Skyline der Banken und Versicherungen

De nombreuses voix s'élèvent dans le monde de l'économie et de la finance mondiale pour nous mettre en garde contre les dangers qui menacent les fondamentaux des économies de nos pays industrialisés, et le terrorisme n'en fait pas partie. Dans certains cas la situation s'est même aggravée par rapport à ce que nous avons connue avec la crise des subprimes. La fenêtre politique qui s'était ouverte en automne 2008 s'est peu à peu fermée, et le matelas de secours d'argent public s'est quant à lui bien dégonflé.

Si nous reprenons la liste de déclarations des dirigeants des grands pays industrialisés lors des différents G8 ou G20 qui se sont succédés depuis 2008, on pourrait croire que le problème de la régulation bancaire est réglé. Malheureusement c'est loin d'être le cas. Le dernier G20 qui vient de s'achever ce week-end en Turquie avait la régulation bancaire à l'ordre du jour: les événements tragiques qui

ont eu lieu la semaine dernière à Paris ont évidemment bouleversé celui-ci et cette réunion s'est ajoutée à la longue liste des occasions manquées de réformer le système.

Commençons par la situation aux États-Unis où tout a commencé: le 21 juillet dernier marquait les cinq ans de la fameuse loi Dodd-Frank de régulation financière, censée remettre au pas les banques dites «too big to fail» comme l'avait promis Obama lors de sa campagne électorale de 2008. Si cette loi a permis de faire progresser quelques aspects secondaires (dont une incitation financière aux lanceurs d'alertes qui toucheront un pourcentage des recettes du fisc résultant de leurs dénonciations), force est de constater que seulement les deux tiers de cette loi ont été promulgués.

Le puissant lobby bancaire, qui, rappelons-le, a aussi bien financé les candidats démocrates

que républicains dans toutes les élections majeures aux États-Unis, a bien fait son travail. Les élus républicains ont ainsi proposé – associés à des démocrates – de réduire les garanties que doivent apporter les banques lorsqu'elles s'engagent dans des transactions de produits sophistiqués et risqués au sein d'un même groupe. Les procédures de liquidation en douceur des grandes banques, prévues par la loi, n'ont jamais été testées et suscitent le scepticisme. «Pouvez-vous honnêtement garantir qu'une banque comme JPMorgan pourrait être démantelée de manière ordonnée, comme elle le décrit dans ses plans, sans besoin de plan de sauvetage public?», a ainsi récemment demandé Elizabeth Warren à la présidente de la Fed, Janet Yellen. Sans obtenir de réponse directe. Le contributeur au New York Times et prix Nobel d'économie Paul Krugman est le premier à rappeler que «Dodd-Frank est bien mieux que rien, mais elle est loin d'être tout ce dont nous avons besoin.»

Passons au Royaume-Uni, qui abrite tout de même le premier centre financier mondial. Martin Wheatley le régulateur en chef qui dirigeant la Financial Conduct Authority (FCA) – le gendarme de la City – a été mis à la porte cet été par le gouvernement conservateur de David Cameron. Un timing pas vraiment surprenant quand on sait qu'a débuté en octobre dernier le procès de la fraude au LIBOR qui a eu lieu de 2006 à 2010 et qui a déjà donné lieu à de lourdes amendes pour la plupart des grands établissements de la City: Société Générale, Barclays, UBS, Royal Bank of Scotland, JPMorgan, Citigroup... amendes d'un montant de huit milliards d'euros (!).

Martin Wheatley avait pris la mauvaise habitude de bien faire son travail et n'hésitait pas à imposer de lourdes amendes aux banquiers pris en faute. En 2014, il avait encore récidivé. La FCA et son équivalent américain la CFTC ont ainsi condamné à d'énormes amendes (2,5 milliards d'euros au total) cinq banques internationales accusées d'avoir manipulé le marché des changes, un nouveau coup de balai dans le grand ménage lancé depuis la crise financière. Sa religion sur les nouveaux produits inventés par les petits génies de la finance pour gagner de l'argent était claire:

«Tirez d'abord et posez les questions après!». Il ne fallait pas être grand analyste pour comprendre que de telles prises de positions lui ont fait quelques ennemis. La City a fini par avoir sa peau.

des filiales à part. Il a également indiqué qu'il agirait avec prudence avant de forcer les banques à détenir plus de capital. C'est pourtant le mode de financement qui permet le mieux d'amortir les pertes sans faire

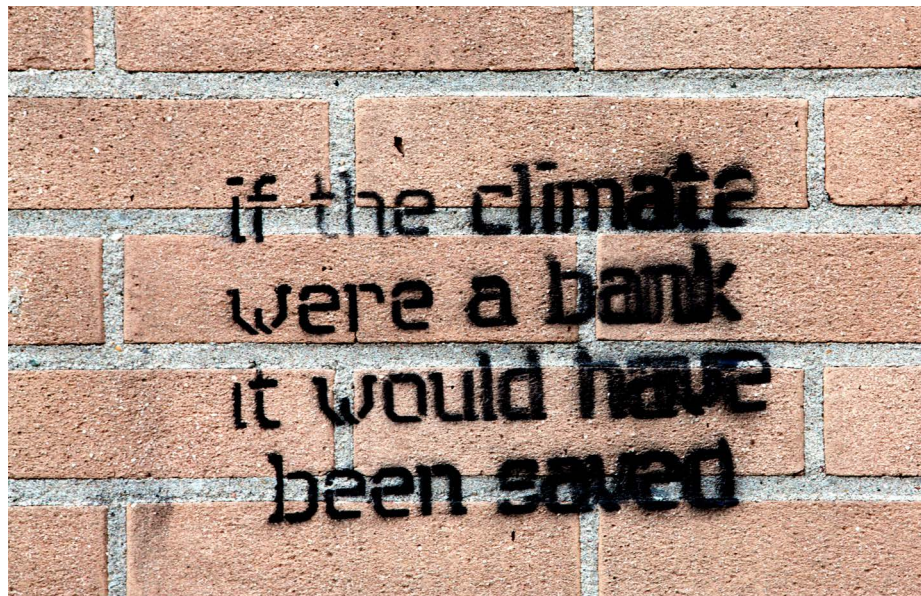
publiques, dettes qui ont largement plombées les économies espagnoles et irlandaises pour ne parler que de celles-ci.

Face à la pression du lobby bancaire, il aurait fallu que les politiques continuent à les soutenir et les poussent à aller plus loin dans plusieurs domaines. La bataille pour la régulation de la finance n'est toutefois pas encore perdue. Hillary Clinton, candidate aux primaires démocrates, a déclaré fin juillet qu'elle allait faire des propositions pour « freiner les prises de risque excessives à Wall Street ». Mais les engagements politiques en ce sens se font rares. Et, malheureusement, encore plus en Europe qu'aux États-Unis. Cela dit, il ne faut pas perdre espoir sachant que le leader actuel de l'opposition au Royaume-Uni a été élu sur une ligne très critique envers les excès de la City et que de plus de plus d'acteurs de la société civile européenne se sont emparés de ces questions, notamment pour faire le lien entre la responsabilité de l'industrie financière et la question du changement climatique. (jsz)

Article publié dans le *Lëtzeburger Land* le 20.11.2015.

Le compte Epargne Alternative a dépassé les 50 millions d'euros de dépôt en novembre!

Le compte Epargne Alternative qui a été créé conjointement par la BCEE et etika en janvier 1997 a dépassé la barre symbolique des 50 millions d'euros de dépôts en date du 31 octobre dernier. Ce compte, alimenté par une dotation initiale de 1,24 million d'euros de la BCEE et complété par les économies de 1.135 épargnants alternatifs, a permis le financement de plus de 180 projets dans le domaine social, environnemental, de la culture, et/ou de la solidarité internationale au Luxembourg comme à l'étranger. « Nous sommes fiers de ce résultat qui manifeste dans la durée la confiance que nos épargnants ont placée en nous, d'autant que la rémunération des taux de l'épargne est la plus basse depuis la création du mécanisme, ce qui prouve que nos épargnants préfèrent un produit d'investissement privilégiant la création de richesses autre que purement financières » se réjouit Magali Paulus, présidente de etika.



Du côté de la Commission européenne, ce n'est pas mieux. Rappelons d'abord que contrairement aux États-Unis, les lobbyistes présents à Bruxelles n'ont aucune obligation de s'identifier ni de déclarer les moyens financiers et humains qu'ils mettent en œuvre pour arriver à leurs fins. Finance Watch, le « Greenpeace de la Finance », qui a été fondé en 2011 par des parties et des organisations de la société civile emploie douze salariés et dispose d'un budget de deux millions d'euros, se retrouve face à 1 700 lobbyistes bancaires qui détiennent, eux, un budget d'au moins 120 millions d'euros, d'après l'estimation de Corporate Europe Observatory au printemps 2014.

Le nouveau commissaire en charge du dossier de la réforme bancaire, le Britannique Jonathan Hill, a refroidi les ardeurs de son prédécesseur Michel Barnier. Il a enterré le rapport proposant de placer les activités les plus dangereuses des banques dans

payer les contribuables en cas de problème... Finance Watch fait le constat que la réglementation actuelle fait du microprudentiel en fixant des règles et des ratios au niveau d'une banque alors qu'il faudrait davantage de règles macroprudentielles pour mieux limiter les risques systémiques. Le nombre des grandes banques systémiques, des géants qui cumulent activité traditionnelle et activité de marchés, n'a cessé d'augmenter depuis 2008; elles sont désormais au nombre de trente au niveau mondial. Dans de telles conditions le lancement d'un projet de marché unique de capitaux, alors que l'Union bancaire européenne n'a pas été achevée, apparaît comme un chantier hautement risqué.

En attendant, c'est le contribuable qui est amené à payer la facture: des banques nationalisées à grand frais afin de protéger les intérêts de leurs grands actionnaires privés sont revendues à des prix bradés au secteur privé, comme la Royal Bank of Scotland au Royaume-Uni en 2015. Le sauvetage de RBS avait coûté 45 milliards de livres, sa reprivatisation entraînera probablement une perte d'environ quatorze milliards de livres. C'est aussi le cas de SNS Reaal et d'ABN Amro aux Pays Bas, de l'Allied Irish Banks en Irlande ou d'une partie de la défunte Banco Espírito Santo au Portugal. Les pertes pour les finances publiques sont tout à fait considérables. Et ne parlons pas des dettes privées qui se sont rapidement transformées en dettes



Rendez-vous début 2016

Education populaire

Dans un rythme de 14 jours, l'asbl etika propose une formation interactive au sujet de la finance, des banques et des alternatives au système actuel. Les prochains rendez-vous sont :

MERCREDI 13 JANVIER 2016

L'investissement socialement responsable (ISR): quels sont les critères pris en compte? Est-il possible d'épargner et d'investir selon ses valeurs? Discussion sur l'ampleur et l'impact des fonds ISR.

MERCREDI 27 JANVIER 2016

La place financière de Luxembourg: Le Luxembourg est connu pour sa place financière dans le monde entier. Mais qu'en est-il exactement entre l'activité consacrée au Private Banking et à l'optimisation fiscale; et en quoi la souveraineté du Luxembourg est-elle liée à la prospérité de cette place? Avec Bernard Thomas, journaliste au Lëtzbuerger Land

Lieu: CITIM, heure: 12h15

Films

LUNDI 11.1.2016

EAU ARGENTÉE

(2014 – 110min – Syrie, France- Oussama Mohammad et Wiam Simav Bedirxan) Le film aborde, par des dizaines de vidéos YouTube amateurs compilées, la guerre civile syrienne. Il narre la destruction et les atrocités commises lors de la guerre, filmées par des téléphones mobiles et postées sur Internet, compilées avec des plans tournés par Wiam Bedirxan pendant le siège de Homs (2011-2014).

LUNDI 1.2.2016

THIS CHANGES EVERYTHING

(2015 – 90min – Canada – Avi Lewis) Tourné dans neuf pays et cinq continents pendant quatre ans, le film présente sept portraits saisissants de personnes et de groupes en position cruciale face au changement climatique. Le film est basé sur le livre du même titre de Naomi Klein.

Lieu: cinémathèque, heure: 20h30

Plus d'informations et inscription sous

www.etika.lu

IMPRESSUM

Den etika-info ass a periodesch Informations- a Motivationsblatt fir d'Membere vun etika asbl a fir d'Titulaire vun engem alternative Spuerkont.
Editeur: etika asbl, 55, avenue de la Liberté, L-1931 Luxembourg, Tel/Fax: 29 83 53, www.etika.lu, contact@etika.lu **Lay-out:** Bizart **Lektorat:** Stefanie Baehr, Bérangère Brulebois **Mise en page:** Bizart **Redaktioun:** Stéphanie Majerus (sm) Ekkehart Schmidt (es) a Jean-Sébastien Zippert (jsz) **Drock:** Imprimerie Mil Schlimé, Bertrange. **Fotoen:** Carole Reckinger (Cover) Oikopolis (Sait 2,4), Wolfgang Pehlemann (Sait 6)
Den etika info ass op recycéléiertem an 100% chlorfräi gebleechttem Pabeier gedréckt ginn.

CHIFFRES SUR LE MÉCANISME ÉPARGNE ALTERNATIVE

Comptes actifs à la date du 30.11.15 1135

Montant total de l'épargne
déposée au 30.11.15 (en millions d'euros) 49,4

Taux de conversion de l'épargne
en crédit au 30.09.15 52,4%

Nombre de crédits ouverts au 30.09.15 121

Für aktuelle Informationen und Veranstaltungen nutzen Sie bitte unsere Facebook- und Twitter-Seiten oder bestellen sie unseren etikaNEWSLETTER.

Suivez nos actualités en vous inscrivant sur notre newsletter, en « likant » notre page sur facebook, ou en nous suivant sur twitter.

Pour ceci, rendez-vous sur notre site www.etika.lu